Pour le banquet de la Société d'Emulation à Neuveville, le 26 septembre 1892

Autor(en): **Quinche, Auguste**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **5 (1892)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684361

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour le Banquet
de la Société d'Emulation à Neuveville
le 26 Septembre 1892.

Très honorés Messieurs, laissez-moi vous redire
Ce que vous affirmait ce matin le Docteur
Qui manie à la fois le scalpel et la lyre,
Ténor infatigable, ardent collectionneur. *(Dr Gross)*,

Soyez les bienvenus dans notre Neuveville!
Nous sommes bien petits, peu nombreux, peu savants,
Notre esprit tend, hélas! à tourner au fossile,
Effet du lac, sans doute, et des rocs de céans.

Et pourtant, croyez-le, de tout temps la science
Chez nous trouva des gens de bonne volonté.
Et même il me souvient d'un mouvement intense
Des lettres et des arts en ma chère cité.

C'était dans les beaux jours de notre progymnase,
Alors que nous venaient des quatre vents du ciel
Des élèves nombreux, dont la plupart, sans phrase,
Dans la suite ont conquis un renom immortel.

Les Krieg et les Gautier, nobles cœurs de poète,
Ces âmes de haut vol; puis Alfred Gilliéron,
Epris du Grec antique et du miel de l'Hymette.
Victime trop précoce, hélas! de l'Achéron!

Combien d'autres encore illustrent notre ville,
Après avoir chez nous pris la soif du savoir:
Magistrats ou pasteurs annonçant l'Evangile,
Professeurs, médecins, tous hommes du devoir.

Ingénieurs, forestiers, soutiens de la justice,
Industriels actifs, notaires, avocats,
Peintres, littérateurs, illustrant notre Suisse,
Banquiers, négociants, conseillers ou soldats!

C'était un bien beau temps! un zèle infatigable
Les poussait en avant, de progrès en progrès,
Et l'Emulation, cet arbre vénérable,
Avait dans notre sol poussé de nombreux jets.

Cet heureux temps, hélas! pourquoi le cacherais-je,
Il est bien loin de nous! Serait-ce pour jamais?
Ils ne sont plus nombreux ceux qui vont au collége;
Pour beaucoup la science et l'art ont peu d'attraits.

Et pourtant, loin de nous cette désespérance
Qui ne voit en tous lieux que dégradation,
Que progrès dans le mal, recul et déchéance!
On fait mieux que cela, dans l'Emulation.

On espère toujours, on vit de confiance.
On n'est point pessimiste, on croit en l'avenir,
Et l'on va de l'avant, calme, plein d'assurance,
Parce qu'il est noble et saint le but à conquérir,

C'est pourquoi nous croyons que notre Neuveville
Recouvrera bientôt sa gloire de jadis,
Et sera de nouveau le sûr et doux asile
D'artistes de mérite et d'hommes érudits.

Au pied de tes rochers coquettement assise,
Combien j'aime à te voir, ô ma chère cité,
Avec tes vieilles tours, ton beau lac, quand la brise
Ride son bleu miroir, dans les longs jours d'été!

Avec le Jolimont, se reflétant dans l'onde
De ce lac gracieux, aux verdoyants coteaux,
Puis ton île, émergeant là-bas, de l'eau profonde,
Avec ses châtaigniers, ses pampres, ses roseaux!

Ma ville bien-aimée, oh ! puisses-tu renaître
Au souffle tout puissant de l'Esprit créateur,
Et, qu'au milieu de toi, nous voyions apparaître
Beaucoup d'hommes amis d'un studieux labeur !

Que l'Emulation grandisse à Neuveville
Et dans tout le Jura, pour le bien général,
Et, qu'unissant toujours l'agréable à l'utile,
Elle soit parmi nous comme un brillant fanal !

A l'Emulation, honorant notre ville,
Je porte donc mon toast, à sa prospérité !
Qu'elle soit en bons fruits de plus en plus fertile
Et fasse triompher le bien, la vérité !

Puisse-t-elle toujours prendre comme devise :
Aimer Dieu, son pays, haïr le mal, l'erreur,
Progresser et n'avoir pas d'autre convoitise
Que de faire du bien toujours plus, de tout cœur !

AUG. QUINCHE, pasteur.